

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 Mai 1901.

A propos de la loi des Associations en France

Parmi les peuples qui font parler d'eux dans l'univers, si on les considère d'une manière superficielle, le plus étrange, le plus énigmatique n'est ni le zoulou, ni l'indien, ni le chinois, ni le boer, ni l'américain, ni l'anglais ; c'est le français.

Sa conduite semble défier toute conjecture et toute analyse, dépeindre toutes les recherches.

Voyez-le hors de chez lui : il est apôtre, et généralement apôtre du bien ; chez lui, c'est un peuple persécuteur. Ce qu'il adore dans d'autres pays, le brûle en France. Il croit encore à l'honneur et à la générosité (contrairement à d'autres peuples, ses rivaux : l'anglais, l'allemand, l'américain, que l'intérêt et l'or seuls gouvernent) ; il aime la gloire, et cependant il préfère sa tranquillité à son honneur : il ne protège plus le faible, et se contente de platoniques protestations devant l'injustice.

Sérieux au fond, il est à la surface d'une légèreté inconcevable. Il semble n'obéir qu'à l'impression du moment : ses plus beaux mouvements tombent aussitôt, et s'éteignent aussi vite qu'ils ont été excités. Il se prétend le champion des droits de l'homme ; à l'entendre, on le dirait en effet passionné pour la liberté ; et il n'y a peut-être pas de peuple sur terre qui traîne si lourde chaîne, et

qui se laisse asservir aussi facilement. Il suffit qu'on lui montre le fantôme de cette liberté, qu'il n'a jamais connue qu'imparfaitement, pour lui monter la tête et lui faire commettre les plus grandes folies et les plus grands crimes. Intelligent—plus intelligent que tous les autres, ce semble—il se laisse bernier et emballer par le premier beau parleur venu. Il est brave, chevaleresque même ; mais tandis qu'il se croit obligé de laver, dans un duel ridicule, la moindre injure personnelle, il avale, sans sourciller, les infamies nationales, que lui inflige son gouvernement de francs-maçons, et reçoit, sans broncher, les soufflets diplomatiques que lui administrent ses voisins. Il acclame ses héros aujourd'hui, et demain il vote à deux mains pour les gouvernants qui les ont soustraits à ses acclamations et qui les ostracisent. Si on touche à ses colifichets, à ses plaisirs, il rugit ; mais il baise la main de ceux qui énervent son vieil honneur franc, lui ôtent sa foi et maculent son blason. Il considère le politicien non comme son mandataire, mais comme un professionnel ou un industriel quelconque, qui travaille dans sa sphère à promouvoir ses petites affaires. Il ne suit la politique que de loin, en amateur, en riant, comme si ce n'étaient pas ses intérêts que les députés ont entre leurs mains. Chaque individu, là-dessus, a sa théorie qu'il vous débite volontiers ; mais de sincère désir d'agir pour donner à la France un gouvernement composé de ses meilleurs éléments, qui relève le sens moral et le prestige national, on n'en rencontre que rarement. Si un ministère fait de trop graves bêtises, son parti ne perd pas pour cela le pouvoir comme dans les autres pays constitutionnels ; non, le ministre compromis s'efface, et le même parti reste au pouvoir, quitte à être plus circonspect à l'avenir afin de ne pas éveiller l'attention, mais prêt toujours à faire les mêmes coups, et gardant toujours les mêmes sentiments, les mêmes tendances, les mêmes principes.

La raison de ces contrastes nous semble évidente. La voici telle que nous la voyons.

Le peuple français est le peuple le plus avantageusement doué du

monde au point de vue du caractère ; mais sur ce caractère, une double civilisation exerce son influence : la civilisation chrétienne et la civilisation anti-chrétienne ou maçonnique. Et, ce qui complique les choses, c'est que ces deux civilisations ne s'exercent pas sur les mêmes individus, comme chez les autres peuples, de manière à produire une résultante bonne ou mauvaise, tempérée toutefois ; mais qu'elles agissent sur des individus distincts, de sorte qu'il y a, à la fin, deux peuples français : le peuple catholique, héritier, champion et apôtre de toutes les nobles traditions du vieux peuple français, et le peuple anti-chrétien, qui voit d'un œil sec la France déchoir et consomme tous les efforts de son intelligence et de son activité à ruiner sa patrie d'honneur et de prestige, pour faire triompher une civilisation moribonde. Cet instrument docile à la main, la Franc-Maçonnerie et de la Juiverie, reines de ce peuple français, enhardies par l'apathie des indifférents, qui sont légion—le *vulgum pecus* d'Horace—et l'appui de tous les intérêts et de toutes les ambitions de la foule des courtisans du pouvoir, font un peu ce qu'elles veulent là-bas, et ont tellement modifié l'opinion à leur façon que l'autre peuple, le vrai peuple français, est méprisé pratiquement et peut à peine faire entendre ses justes protestations au conseil de la nation.

Le parti catholique, le vrai peuple français, fait une lutte admirable, et nous comprenons les difficultés qu'offre la guerre habile, savante et pleine d'embûches qu'il a à soutenir ; mais nous ne pouvons nous débarrasser, nous l'avouons, de la pensée qu'il est trop pacifique, qu'il est trop prêt à accepter le fait accompli. Pourquoi les catholiques citoyens n'emploieraient-ils pas des armes équivalentes—d'une façon juste—à celles de leurs adversaires ? Si l'Église, comme société divine, et partant universelle, est pacifique, il n'en est pas moins certain que ses membres, appartenant à des peuples divers, sont des citoyens qui ont à défendre leurs droits—de citoyens et de catholiques à la fois. Le mot d'ordre des ennemis de la Foi a